

rars, et la critique moderne a pu constater qu'elles sont presque toujours relatées dans des actes qui ne sont pas authentiques. Un troisième examen des rapports du christianisme avec l'administration romaine nous montrerait les nombreux emprunts que l'Eglise a faits à la législation et à l'organisation administrative de l'Empire romain, là encore prenant, adoptant, pour se les assimiler, tous les éléments qui pouvaient entrer dans sa constitution et favoriser son action.

M. le conférencier nous montre ensuite l'Eglise entreprenant la conversion des Barbares, protégeant contre leurs cruautés et leurs rapines les pays envahis, s'armant de leur cœur et de leur esprit par l'ascendant de sa vertu, le charme de sa douceur et de sa bonté et les amenant graduellement au christianisme et à la civilisation. Il personnifie cette attitude de l'Eglise dans deux grandes figures de cette époque : celles de saint Séverin du Norique et de saint Epiphane de Pavie, qu'Ozanam et Montalembert ont su faire revivre avec tant d'éclat dans leurs études sur cette époque. Avec tant d'autres, ils ont été les vrais fondateurs de la civilisation européenne, en réconciliant et en unissant l'élément romain et l'élément barbare dans la communion de la paix et de la foi chrétienne.

De cette première partie de son étude, M. le conférencier s'autorise à tirer déjà cette conclusion que le christianisme, qui n'est pas du monde, est dans le monde, et qu'en étant supérieur à tous les temps par son origine et par sa fin, il sait s'adapter au caractère de chaque époque, à l'état d'âmes de chaque génération, pour s'assimiler tout ce qu'elle a de bon et d'utile à sa mission, et la conduire à Dieu.

\* \*

M. l'abbé Lecoq a terminé l'exposition de cet intéressant sujet dans une seconde conférence, dont nous donnerons bientôt l'analyse.

## LES JOURNÉES DE L'ABBE AUGUSTIN

**N**OUS l'appellerons par son nom de baptême, ce curé de X..., en Lorraine. Il n'est ni grand, ni petit, ni beau, ni laid ; la douceur et la limpidité de son regard donnent un grand charme à sa physionomie. Il a trente-cinq ans ; depuis dix ans, il habite une modeste cure, maisonnette sans étage, précédant un jardin à demi sablé.

Au moment où nous l'abordons, l'abbé Augustin tient une